

LE SYSTÈME ÉDUCATIF AU ROJAVA

Introduction

Le Rojava ou Fédération Démocratique de la Syrie du Nord a établi, depuis 2012, une administration autonome au régime de Bachar al-Assad. Le Rojava dispose de sa propre constitution, adoptée en 2014. Celle-ci prône l'auto-administration des peuples, l'écologie ainsi que l'émancipation politique, sociale et économique des femmes. Les trois langues officielles du Rojava sont le kurmanji (kurmancî), l'arabe et le syriaque.

Le territoire du Rojava, qui compte 5 millions d'habitant.e.s, dont 3 millions de kurdes, est divisé en trois cantons : Afrîne, occupé par l'Etat turc depuis le 18 mars 2018, Kobanê et Cêzîre.

Un enseignement multilinguistique

L'aspect démocratique, multiculturel et linguistique du projet politique, économique, social et symbolique porté par la révolution du Rojava réside, entre autres, dans son système éducatif. Un récent article de « Kurdistan au féminin » publié le 24 février 2020 partage des détails intéressants sur le fonctionnement dudit système¹.

Afin d'acquérir une bonne compréhension des enjeux locaux, il est important de rappeler que le Rojava était avant le système politique actuel sous l'autorité du régime dictatorial de Bachar al Assad. La République arabe unie puis le parti Baas à partir de 1963 entamèrent une politique d'arabisation extrêmement agressive des régions abritant une population à majorité kurde. Elle consistait en des déplacements forcés, la privation du travail et de l'enseignement, l'expropriation des fermes des propriétaires kurdes et la déchéance de nationalité à entre 120 000 et 150 000 kurdes en 1962², devenant par cela apatrides. Les noms des villes furent arabisés, l'enseignement de la langue kurde fût quant à elle interdite (son interdiction sera réaffirmée en 1989). La publication de documents en kurde fût elle aussi interdite, ainsi que l'écoute de musiques kurdes et leur distribution³. Les noms kurdes, pour être inscrits au sein des registres nationaux, devaient recevoir l'aval des services de sécurité⁴. Les parents kurdes avaient l'obligation de payer s'ils souhaitaient nommer leurs enfants avec un nom kurde⁵. En parallèle, certaines personnes préféreraient cacher leur véritable nom en l'arabisant pour ne pas avoir de soucis avec la police du régime⁶.

L'apprentissage de la langue kurde était dès lors effectuée de manière clandestine, face à un système scolaire à langue unique et reflétant l'idéologie du parti Baas. Monsieur Khalil, co-ministre de l'éducation pour le canton de Cêzîre, m'a présenté le nouveau système éducatif en vigueur aujourd'hui : « *Nous, nous avons commencé avec toutes les autres composantes pour écrire un contrat social qui puisse diriger la société dans tous les domaines, en se basant sur une philosophie moderne : une*

¹ Kurdistan au féminin (2020), « L'Université du Rojava ou la fin de l'enseignement élitiste », <https://kurdistan-au-feminin.fr/2020/02/24/luniversite-du-rojava-ou-la-fin-de-lenseignement-elitiste/>

² Voir par exemple Geiser A. (2013), « Syrie : La citoyenneté pour les Ajanib », Renseignement de l'analyse-pays de l'Organisation Suisse d'Aide aux Réfugiés, Fluechtlingshilfe

³ Gorgi T. J. (2006), « Les Kurdes de Syrie, de la « dissimulation » à la « visibilité » ? », Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, 115-116

⁴ AFP (2016), « Syria's Kurds restore ancient names to Arabised towns », Archives en ligne de l'Institut Kurde de Paris, <https://www.institutkurde.org/en/info/latest/syria-s-kurds-restore-ancient-names-to-arabised-towns-6647/>

⁵ Données issues de la recherche de terrain

⁶ Données issues de la recherche de terrain

philosophie de fraternité des peuples au sein d'une nation démocratique, multiculturaliste et multilinguistique. »⁷

Un « centre de préparation des ressources des matières » pour les écoles primaires et secondaires a été créé pour élaborer les nouveaux programmes d'études. Il se présentait au départ sous forme d'un camp fermé, où les 7 professeur.se.s et spécialistes ne pouvaient sortir que rarement durant leur mission. Par la suite, le centre s'est petit à petit élargi avec de nouveaux.elles membres. Un comité pour toute la région de Cêzire a notamment été constitué afin de désigner les futur.e.s directrices et directeurs des écoles.

10 instituts de formation à l'enseignement de la langue kurde ont été créés pour pallier au manque de professeur.se.s. D'autres instituts, cette fois pour l'arabe et le syriaque ont été fondés (au nombre de 2 pour le syriaque). Ils proposent des cours sous forme de formations continues.

Trois vice-président.e.s siègent au sein du ministère de l'éducation, chacun.e responsable d'un domaine linguistique : le kurde, l'arabe et le syriaque. Ces trois dernières sont les langues officielles du canton de Cêzire. Toutes les matières d'études sont donc données dans ces trois langues. Les autres langues minoritaires, comme l'araméen, sont enseignées dans des écoles privées, au nombre de 7 dans ce même canton.

Un enseignement en développement

Actuellement, le canton de Cêzire dispose de 7 académies pour les futur.e.s enseignant.e.s :

- L'académie de Mésopotamie, spécialisée dans les questions sociales ;
- L'académie Agid Şîdo dont les cours hétéroclites sont présentés en kurde et arabe ;
- L'académie Azîz Aram qui concerne les formations continues ;
- L'académie Doşîn qui se penche sur les questions politiques, sociales et économiques liées aux rapports entre les hommes et les femmes ;
- Deux autres académies aux cursus variés sont présentes à Qamişli et Hassake.
- Un comité stratégique a été fondé. Ce dernier est composé de spécialistes qui détiennent pour objectif de développer de nouvelles stratégies éducatives.

Avant les attaques turques, le nombre d'enseignant.e.s pour le canton de Cêzire avait atteint 19 500 pour 2225 écoles primaires et secondaires et 230 000 étudiant.e.s. Depuis les attaques et l'envahissement de la région de Sêrîkaniye par l'Etat turc, 150 écoles sont sous occupation. Les enseignant.e.s en fonction dans cette région ont été redistribué.e.s dans différents autres édifices scolaires.

De la primaire à l'université, l'éducation est gratuite. Il y a possibilité pour les parents de déposer leur enfant à l'école maternelle un an avant la première année primaire. L'école n'est cependant pas obligatoire. Les élèves de primaire ont en plus des matières habituelles des cours de musique, de culture et de morale, d'arts ainsi que de méthodologie de l'information.

Concernant les universités, le canton de Cêzire compte en son sein :

- L'université de pétrole et pétrochimie à Remelan ;
- La faculté des sciences de l'éducation, avec les branches : mathématiques, chimie, biologie, physique, histoire, géographie et pédagogie, cette dernière pour préparer à la fonction de professeur.se ;
- La faculté de jineolojî. La jineolojî est une science interdisciplinaire orienté vers l'étude de la place des femmes dans nos sociétés actuelles.

⁷ Interview en kurmanji

- La faculté des sciences agricoles ;
- La faculté de la langue kurde et de la littérature kurde ;
- La faculté des beaux-arts ;
- La faculté de génie civil et d'architecture ;
- L'école supérieure de mécanique-électronique ;
- La faculté de gestion et financements ;
- La faculté de traduction et interprétariat (anglais-kurde).
- Académie de médecine.

Malgré les difficultés, le travail et la persévérance des co-ministres de l'éducation du canton Cêzîre ont permis d'une part d'ouvrir un centre de didactique pour la préparation de nouvelles matières à l'université et d'autre part, d'élaborer un projet d'ouverture de deux nouvelles facultés, une de journalisme et une de droit.

Mise en pratique d'un système éducatif démocratique

Les co-ministres insistent sur la volonté à faire de la gestion de l'éducation un système ouvert, qui respecte la diversité culturelle et linguistique. L'étudiant.e est évalué.e de manière continue, rompant ainsi avec le schéma classique de l'examen-réévaluation si échec. De surcroît, un comité pour chaque faculté permet à l'étudiant.e de formuler des critiques concernant les cours.

En outre, un cours de sociologie, de démocratie et de jineolojî est inclus dans le cursus des étudiant.e.s issu.e.s de facultés propres à des sciences autres qu'humaines et sociales. Ainsi, dans la faculté de pétrochimie à Remelan, les élèves ont, en troisième année, un cours sur les rapports hommes-femmes. Le cours de jineolojî auquel j'ai assisté creusait théoriquement des sujets divers, telle que la santé, l'éducation, la démographie et l'esthétique. Cette particularité du système éducatif au Rojava met ainsi en pratique une critique fondamentale formulée par la jineolojî et adressée à la manière actuelle de penser les sciences, basée sur la dichotomie entre les sciences dites « exactes » ou « dures » et celles dites « molles », soit les sciences humaines et sociales.

Mais la menace turque affaiblit les efforts effectués depuis plusieurs années. L'éducation s'effectue dans un contexte difficile, où la possibilité d'un lavage ethnique par l'Etat turc reste bel et bien tangible. Beaucoup d'élèves présentent des difficultés psychologiques suite à la guerre civile, la guerre contre Daech et l'Etat turc. Le Rojava ne dispose malheureusement pas de psychologues qui puissent tenter de panser les nombreux traumatismes inscrits dans la population. C'est pourquoi les co-ministres mettent en évidence l'importance de repenser la relation professeur-élève. Ici, l'enseignant.e a le devoir de soutenir psychologiquement l'étudiant.e en s'auto-informant. Cette dimension de l'éducation spécifique à un contexte de guerre ou post-conflituel est développé au sein des recherches en pédagogie effectuées au Rojava.

Malgré les difficultés de la guerre, le système éducatif théorisé et mis en pratique au Rojava est extrêmement intéressant et offre aux jeunes la possibilité de concevoir un avenir sur leurs terres.

« C'est la débrouille » me confie une étudiante en troisième année de pétrochimie. Cette année, ce sera la première année que des étudiant.e.s de cette faculté seront diplômé.e.s. « On a un laboratoire, mais nous possédons si peu de moyens. On fait des expériences avec ce que l'on a » dit-elle en expliquant les moyens matériels disponibles pour leurs ateliers de mises en pratique. Une belle métaphore pour la situation politique et économique actuelle dans cette région.